LA JOURNÉE SPORTIVE

Le Circuit Cycliste de l'Artois

L'Amiénois Noblesse triomphe devant Marcel Pollet second, sur cycle Ryssel, à une longueur

Peut-on douter un seul instant de l'enthousiasme des populations artésiennes pour tout ce qui touche au sport en général? Qu'il s'agisse de football, de boxe, de jeu de balle, de cyclisme pour ne citer que ceux qui engendrent des manifestations éminemment populaires, le mineur est toujours là présent pour applaudir frénétiquement, pour encourager le noble effort de l'athlète qui lutte vaillamment pour aspirer au triomphe.

Hier, encore, il n'a pas failli à ces principes et c'est chaleureusement qu'il a salué l'élite de la gente cycliste septentrionale participant au « Circuit de l'Artois ».

De mémoire de sportifs, on a rarement vu dans nos régions un fol enthousiasme comme celui que déchaîna la quatrième édition de notre Cycle d'épreuves. Partout ce fut la cohue et dans les grands centres, nos « hommes » défilèrent devant des masses imposantes qui exultèrent en suivant la lutte farouche dont le « Réveil du Nord » a été l'heureux responsable.

Quand nous disons une lutte farouche, le qualificatif n'est pas grandiloquent, croyez-le, et pour nous justifier, nous nous permettrons de reproduire les premières impressions des délégués de l'Union Vélocipédique de France à leur descente de voiture :

— Depuis quatre ans, nous n'avons plus suivi une aussi belle course que votre Circuit de l'Artois; les fortes émotions que nous avons vécues nous rappellent ces grands events d'avant-guerre dont tous les fervents du cyclisme ont gardé un souvenir impérissable. »

Cela n'est pas pour nous étonner, outre mesure; d'une essence supérieure à ses prédécesseurs, le Circuit de l'Artois avait cette particularité suivant laquelle il présentait le caractère officieux d'un véritable championnat interrégional. N'y trouvait-on pas les chefs de file du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne ? Faut-il citer les Grujon, Noblesse, Cornet, Barthélémy, Arryn, Desmettre, Deconynck, Robitaille, Boursier, Dhondt, Davoine, Vanderaspaille et tutti quanti? La fleur, rien que la fleur au départ de Béthune, où l'on sentait que les vedettes de telle ou telle région caressaient l'espoir de triompher. Ils se rendaient, d'ailleurs, compte de toute la valeur des appréciations flatteuses qui ne manqueraient pas d'accompagner les commentaires sur leur victoire. Et puis, d'autres facteurs extrêmement intéressants poussaient fatalement vers une bagarre qui fut violente, répétons-le. Le champion picard Grujon n'avait-il pas quelque compte à régler à la suite de sa défaite accidentelle dans notre « IVe Critérium Amateurs » de l'an dernier? S'il n'était que de cela! Et ce match infatigable que les deux grands clubs nordistes : le V. C. Tourquennois d'une part, et le C. C. St-Maurice-Lille de l'autre, se livrent depuis le 1er mai pour s'approprier le Challenge Gibbs! Tout s'allia pour faire de notre Circuit de l'Artois une compétition grandiose qui s'acheva où elle avait commencé, à Béthune, en une apothéose digne de son ampleur remarquable.

Après avoir jeté hâtivement ces quelques notes qui dépeignent, malgré toute la bonne volonté, avec insuffisance la note générale de cette journée mémorable, il nous reste à vous conter comment s'est dessinée la course proprement dite. Cette besogne n'est pas la plus aisée tant il y eut d'exploits fameux. Leur nombre en est non seulement la cause, mais, encore et surtout, les conditions dans lesquelles ils furent effectués, c'est-à-dire en prenant source au courage et à la volonté, qualités indispensables pour devenir, suivant l'expression populaire, quelqu'un!

Le plus fidèlement possible, nous allons essayer ci-dessous de retracer les phases importantes de cette ronde infernale.

Dès le départ, nous étions surpris de l'envolée des jeunes aiglons qui, à coups de pédales d'une régularité surprenante, entamèrent le « dur morceau » à 40 kilomètres à l'heure. Quelle témérité! Ce train d'enfer était-il possible jusqu'au but final? Selon les compétences, la côte de Doullens devait seulement être la partie du parcours qui assurerait la sélection. C'était méconnaître les véritables qualités de Grujon. L'Amiénois, « rouleur de caisse » renommé, n'avait pas à changer de tactique parce qu'il était assez loin de son patelin. L'habitude, c'est l'habitude, et les gas du Nord et du Pas-de-Calais la sentirent passer. Après vingt kilomètres, la « lessive » avait déjà produit son effet et à Saint-Pol, le gros du peloton dévalait les artères centrales à une allure de record. Le Lillois Vanderdonckt, y allait alors furieusement de son pas de « charleston » et... à la sortie de la ville, un raidillon, qui ne paraissait pas bien méchant, coupa net les jambes de nos lascars. Grujon faisait cependant exception et, poursuivant la « crise » que les autres avaient amorcée, il emmena dans sa roue le vétéran Cardot. Cette fugue, après 29 kilomètres de course, paraissait, à nos yeux, incompréhensible et surtout inégale. Deux hommes pouvaient-ils résister victorieusement, pendant plus de 100 kilomètres, à une meute composée de quelque trente adversaires? C'était chose impossible et... il fut moins cinq que nous ne ravalions notre langue pour avoir mésestimer ce que nos deux fuyards étaient capables d'effectuer.

Pendant 90 kilomètres, le second peloton dut chasser sans relâche pour rejoindre. A Doullens, on avait la nette impression que Grujon et Cardot ne seraient plus absorbés par leurs poursuivants. Leur avance était alors de une minute. A Arras, elle est de deux minutes. Il est vrai que derrière, ces « messieurs » y mettaient une certaine complaisance. On savait qu'il y en avait deux devant, mais, malgré cela, personne ne voulait mener. Heureusement que Dhondt, Deconynck, Salingue et aussi Pollet étaient de meilleure composition. A force d'abattre de la besogne pour d'autres, on se fatigue et on se dégoute; à un certain moment, on laisse tomber carrément la poursuite et peut-être aurions-nous vu à Béthune, une victoire soulignée par une avance respectable. La Providence allait venir en aide aux « désabusés ». Tout derrière, une troisième caravane « filochait » rageusement pour essayer de reprendre le terrain perdu. A 40, 45 et même parfois 50 à l'heure, Robitaille emmenait ses camarades, sans être récompensé de retour. Barthélémy et Loridan acceptèrent seulement de prendre le « mors au dent » quand la troupe précédente, remarquable par sa mésentente, fut en vue. En un clin d'œil les deux tronçons n'en furent plus qu'un et c'est à cet instant qu'on enregistrait, alors, la liaison providentielle.

A Arras, tout le monde était là. Il fallait maintenant faire rendre gorge aux deux « méchants ». A une allure endiablée, on se lança à leurs trousses et ceux qui en avaient plein « l'estomac » durent immédiatement baisser de pied dans la côte Saint-Nicolas.

Tournant rond d'une façon formidable après une pareille bagarre, 14 hommes, emmenés tour à tour par Deconinck, Robitaille, Pollet, Loridan, devaient être récompensés, et à la sortie de Lens, Grujon et Cardot étaient « boulottés »... sans autre forme de procès Nos deux gars n'en revenaient pas ! Il y avait de quoi !

Etant alors dans le mouvement, Pollet se dit : Pourquoi ne pas donner l'estocade finale ? Et il partit ! Mais Grujon veillait au grain et avec Noblesse ils vinrent tenir compagnie au monsieur qui voulait leur brûler la politesse. Les autres, exténués, devaient s'avouer vaincus. Une fois de plus, le sort avait été injuste. Les travailleurs étaient restés sur le carreau, tandis que celui qui allait triompher dans le Circuit de l'Artois n'avait à aucun moment mis le « nez à la fenêtre ». En effet, pendant toute la bataille, Noblesse se garda bien d'essayer de ramener la coalition artésienne et nordiste sur son camarade de maison Grujon, et ce ne fut que par la force des choses qu'il se retrouva en tête de la randonnée. Frais comme une rose, il n'eut aucune peine à battre au sprint son valeureux adversaire, le faisant avec une rare élégance comme s'il avait dit à la foule innombrable qui salua son arrivée : « Noblesse oblige ! »

Derrière, Grujon, le grand animateur de notre circuit, celui que l'on doit regarder comme un routier de premier ordre, était obligé de s'incliner à cause d'une maudite crevaison. Il n'arriva que sixième. Véritablement, le brave n'est pas... doré.

Les Deconinck, Loridan, Robitaille et consorts, terminèrent aux places d'honneur. Ils méritaient cependant mieux que cela.

Voilà succinctement expliqué l'inoubliable Circuit de l'Artois qui fut bouclé en 4 h. 25', soit pour 145 kilomètres une moyenne horaire de 33. Ce n'est pas mal !

Au soir même de l'épreuve, nous sommes heureux de remercier chaleureusement les membres de l'U.V.F., notamment MM. Goudemant, Dehoorter et Rousselle, pour leur précieux concours. Les municipalités de Béthune, Bruay, Saint-Pol, Arras, Hénin-Liétard, Lens, etc..., et tous ceux, gendarmes, agents de la police municipale, membres de sociétés cyclistes, pour leur collaboration. Le C.V. Béthunois, que nous remercierons en la personne de son président, M. Légillon, ainsi que le secrétaire, M. Chevalier, pour leur impeccable organisation, tant au départ qu'à l'arrivée, et pour lesquelles nous devons également remercier l'actif et sympathique commissaire, M. Marouzé.

Notre reconnaissance ira également aux musiciens de la Fanfare Municipale de Gosnay qui exécuta au terminus de l'épreuve des morceaux de choix.

Encore une fois, à tous, un sincère et cordial merci.

Jean DESMARETS

LES OPERATIONS PRELIMINAIRES

Avant le départ, c'est déjà la cohue au Café du Globe, où les coureurs viennent signer et retirer leur dossard. MM. Chevalier, Chardron, Declerc, Jules Glorian, du Club Vélocipédique Béthunois et MM. Goudemaud, Rousselle, Dehorter, délégués de l'U.V.F. président à ces premières formalités.

56 engagés sont venus un à un apposer leur signature et brûlent du désir de s'inscrire en vain queur du Circuit de l'Artois. Malheureusement les places semblent devoir être chères. Les outsiders possibles : Barthélémy, Grugeon, Noblesse, Vanderaspaille, Cardot etc., sont très entourés.

11 heures 15, tout est terminé. Derrière les voitures officielles, les routiers s'en vont en bon ordre vers la Pierrette où sera donné le départ définitif. Par les rues Grosse Tte, d'Arras, le boulevard F. Degeorges, l'avenue de Bruay et le faubourg St-Pry, ils mettent une joyeuse animation et leur cortège multicolore obtient un beau succès sur tout l'itinéraire traversé.

LE DEPART

Au lieu dit « La Pierrette », en face de chez M. Raison, un actif membre du Club Vélocipédique Béthunois, les concourrents font halte. M. Chevalier procède à un dernier appel et ensuite M. Marouzé, le sympathique commissaire de olice de Béthune, dont les qualités sont trop connues pour en faire ici l'éloge, brandissant sa fidèle canne qu'il ne quitte jamais, donne le signal du départ. Le long ruban des coureurs s'ébranle et bientôt disparaît dans un épais nuage de poussière. Il est exactement 11 heures 58.

VERS SAINT-POL

Dès le départ, l'allure est assez vive. A Hesdigneul, Louis Quesnoy voit le premier son boyau rendre l'âme. Partout, sur le passage des coureurs c'est la grande foule qui applaudit chaleureusement les vaillants routiers et aussi le « **Réveil du Nord** ». Ces manifestations de sympathie nous sont particulièrement sensibles et nous récompensent largement de nos efforts.

A Bruay-en-Artois, c'est la cohue ; nous apercevons notre ami M. Deckmyn, entouré des membres du Club Cycliste Bruaysien, qui, au passage, nous adresse un cordial salut. Le service d'ordre est impeccable, aussi, la traversée de Bruay ne donne lieu à aucun incident ni accident. Joseph Coulon crève à son tour et maudit son boyau arrière qui lui fait ainsi défaut.

Nous atteignons Divion à 12 h. 15, ayant déjà regagné sur le retard perdu au départ. Néanmoins le train mené n'est pas sévère et le peloton est toujours compact.

Dans la côte, après Ourton, quelques démarrages ont pour effet d'allonger le peloton, mais sur le plat le groupe se reforme. A l'entrée de Saint-Pol l'allure augmente et bientôt du 30 à l'heure le compteur de notre voiture marque 40.

Vandepaspaille mène la danse et semble décidé à bien faire. Le groupe de tête atteint Saint-Pol à 12 h. 50. Georges Vanderdonck pique une crise, il ralentit, mais Grujeon continue l'effort et emmène dans sa roue Emile Cardot.

A Saint-Pol, le service d'ordre est parfait. Il est assuré par les gendarmes et les agents municipaux, sous les ordres du brigadier-chef Crépin. De nombreux membres des « Amis de la Pédale » ainsi que le très sportif M Henri Denis assurent également la bonne marche de la course.

LA BATAILLE EST DÉCLENCHÉE

Grujeon, Emile Cardot et Salingue sont partis seuls. Derrière, la chasse s'organise. Après un temps d'arrêt à Saint-Pol, nous nous mettons à la poursuite des hommes de tête. Nous remontons successivement Louis Quesnoy, Péducelle, Savoye qui vient de faire une chute et assez grièvement blessé, monte dans une voiture ; Vanderdonck, qui joue de malchance, a crevé et repare sur la route ; Hudart, Legrand, Demey (crevé), Detre, Albert Barthélémy, Cogniet, Masselle, Depasture, puis un groupe de trois : Godart, Lelong et Duvet ; plus loin, Meriain et Coulon ; Davoine et Delmarre ; Clauws et Niéval ; Marcel Pollet et Henri Deconinck emmenent un peloton composé d'une trentaine d'unités et chassent éperdûment après les trois fuyards : Grujeon, Cardot et Salingue qui ont pris plusieurs centaines de mètres. Ceux-ci se relayant à tour de rôle, augmentent leur avance et arrivent à Frévent salués par de nombreux applaudissements.

DEUX HOMMES EN TÊTE

Salingue, qui paraît dans une forme splendide, est malheureusement victime dune chûte dans un virage. Il se relève et repart sans grand dommage mais le peloton qui chasse est sur lui.

Grujeon et Cardot restent seuls en tête. Le premier nommé est magnifique. D'une allure souple et aisée, il gravit les côtes avec une facilité qui en dit long sur sa valeur. Le brave Emile Cardot ne lâche pas un pouce de terrain et suit l'Amiénois dans sa roue. Avec un joli courage, il mène aussi à son tour ; aussi, est-ce avec une avance de près de deux minutes sur le gros de la troupe que nos deux hommes passent au contrôle de ravitaillement de Doullens, salués, on le conçoit, par des cris d'encouragement.

UNE LUTTE MAGNIFIQUE JUSQUE LENS

Grujeon et Cardot grimpent la fameuse côte de Doullens avec un brio sans pareil. Tous les suiveurs s'accordent pour les voir vainqueurs, sauf accident.

Un groupe de quinze hommes se trouve à 600 mètres, emmené par Salingue qui, malgré sa chute fournit de rudes efforts. Derrière ce courageux coureur, notons Niblesse, Dhondt et Henri Deconinck. Plus loin Boursier, pourtant mal remis d'une chute récente, suit avec une ardeur digne d'éloges. Albert Barthélémy et de nombreux poursuivants viennent ensuite.

Grugeon et Cardot maintiennent toujours leur avance, Grugeon menant le plus souvent quoique Cardot tente l'impossible pour le soutenir. Derrière une dizaine de coureurs en mettent un furieux « coup ». Marcel Pollet, Robitaille, Deconninck, Dhondt, Salingue, mènent à tour de rôle.

Après un cour arrêt pour contrôler la distance qui sépare les fuyards du peloton qui chasse nous filons vers Arras. Les deux hommes de tête sont maintenant trois. Quel est bien ce troisième personnage ? Nous n'avons aucune peine à l'identifier. C'est ce vieil ami Lefebvre de Béthune qui sur sa moto veut faire la « pige » aux leaders.

Nous avouerons franchement que cet ardent motocycliste ne se conduit pas trop mal, mais malheureusement il vient à perdre son couvre-chef et à contre-cœur se voit forcé de rétrograder. Il rejoindra d'ailleurs peu après et profitera d'un ralentissement pour se ravitailler copieusement, ce qui fait loucher d'envie notre passager, M. Paul Dufrénoy qui lui a oublié la fameuse musette.

Et pendant ce temps-là nos deux lascars Grugeon et Cardot arrivent à Arras.

Le contrôle fixe et de ravitaillement situé au Rond Point Méaulens est dirigé magistralement par les dévoués sportifs MM. Delansorne et Doutremépuich de l'Arras Olympique, assisté de notre collaborateur M. Trognon. Sur les lieux nous remarquons MM. Ducatez, Conseiller municipal de Sainte-Catherine et notre dévoué dépositaire, M. Coppens. Le service d'ordre est assuré par les agents sous les ordres de l'actif chef M. Augustau.

Inutile de dire que le passage des coureurs, avec une telle organisation, s'accomplit le plus parfaitement du monde.

A deux minutes des deux fugitifs, Loridan arrive au contrôle, en tête d'un peloton de dix hommes. On signe en « quatrième », on ne prend même pas la peine de se ravitailler, et en route pour rejoindre Grujeon et Cardot.

Après Arras, nous remontons successivement Niéval, Lelong et Clauws et un peloton composé de Noblesse, Davoine, Dheilly, Lallaine, Feys, Costenoble, Pollet Robitaille, Barthélémy, Debruycker, Loridan, Salingue, etc.

A Hénin-Liétard, Grujeon et Cardot ont 2'20 secondes d'avance, mais bientôt, sur les pavés qui conduisent à Lens, leur allure ralentit.

LES DEUX FUYARDS SONT REJOINTS

Nous filons sur la place de la Mairie de Lens pour attendre le passage des concurrents. Sur notre route, nous croisons les coureurs qui participent au Grand Prix de la Ville d'Harnes.

Le service d'ordre, assuré par le Vélo-Club Lensois et son président, M. Navilly, ainsi que par les agents municipaux et notre collaborateur, M. Troyon, fonctionne à merveille.

Une clameur dans la foule et Grujon et Cardot font leur apparition.

Mais ces deux courageux ont perdu du terrain et plusieurs poursuivants emmenés par Loridan, Pollet et Deconinck les suivent à 50 mètres. A la sortie de Lens ils seront rejoints, perdant ainsi le fruit de leurs magnifiques efforts. Le peloton comprend alors Noblesse, Pollet, Loridan, Deconinck, Grujon et Cardot puis peu après Dheily, Lallaine et Deroubaix viennent grossir le groupe.

MARCEL POLLET ESSAIE DE SE SAUVER

Avant Vermelles, Marcel Pollet, qui s'avère un coureur de grande classe, tente l'échappade et réussit à prendre 50 mètres au peloton. Grugeon rejoint avec Noblesse le fuyard.

Jusque Béthune, c'est alors la lutte dans toute sa beauté. Les trois hommes pédalent à toute allure, quand soudain Grugeon qui vraiment ne méritait pas cela, crève et rétrograde. Le sprint final se disputera alors entre Noblesse et Pollet, que le premier nommé emportera.

L'ARRIVEE

Dérogeant à toutes les traditions, **Le Réveil du Nord** a installé l'arrivée du Circuit de l'Artois en plein ville. C'est la rue Eugène Haynaut qui a été choisie comme point terminus de la course. Il va sans dire qu'elle est noire de monde bien avant l'heure approximative que l'on a prévue pour le dénouement.

Des barrages maintiennent la foule des deux côtés, laissant la chaussée parfaitement dégagée. Un imposant service d'ordre est établi par la police municipal avant à sa tête le distingué commissaire, M. Marouzé. Mais le public se tient sagement à sa place, ne voulant entraver en rien la régularité de l'épreuve.

Pour faire prendre patience, la musique municipale de Gosnay, que dirige avec talent M. Henri Codron, exécute les meilleurs morceaux de son répertoire.

Bien que l'affluence soit déjà énorme, il ne cesse encore d'arriver du monde. Nous nous excusons auprès des nombreuses personnalités présentes de ne pouvoir les citer toutes, mais nous croirions manquer à notre devoir en ne remerciant pas MM les membres du Club Vélocipédique Béthunois, qui se sont prodigués pour assurer une arrivée impeccable, ainsi que M. Dupommier.

A 16 h. 20, les premières voitures officielles font leur apparition et leurs occupants esquissent un rapide aperçu de la course pour ceux qui n'ont pu la suivre. Mais déjà les premiers sont signalés. A 16 h. 27 exactement Noblesse, d'Amiens, franchit en vainqueur très applaudi la banderolle d'arrivée, précédant Pollet, de Loos.

LE CLASSEMENT

1er, Noblesse Louis, en 4 h. 25 soit à une moyenne de 32 km. à l'heure ; 2e, Marcel Pollet, **sur cycle RYSSEL** à 1 longueur ; 3e Loridan Georges **sur cycle RYSSEL** ; 4e, Barthélémy Albert ; 5e, Cardot Emile **sur cycle RYSSEL** ; 6e, Grugeon Julien ; 7e, Davoine Albert ; 8e, Salingue ; 9e, Costenoble ; 10e, Deconninck Henri ; 11e, Dheilly; 12e, Robitaille Norbert ; 13e, Plumecocq ; 14e, Vanderaspallie Louis ; 15e, Rondelaer César ; 16e, Dhondt Jean ; 17e, Pauwels Marcel ; 18e, Lallaine ; 19e, Seys ; 20e, Boursier ; 21e, Raymond Debruycker ; 22e, Arryn Léonard ; 23e, Clauns Robert ; 24e, Deroubaix Richard ; 25e, Detré Léandre ; 26e, Gorieux Georges ; 27e, Lelong Henri ; 28e, Coubronne Camille, etc.

LE CIRCUIT FRANCO-BELGE

Victoire de Ghesquières Alphonse sur cycle Alphonse Thomann devant Remy Decroix sur cycle Ryssel

Au Vélo-Club Tourquennois la Coupe « Jean Reboux »

Le Circuit Franco-Belge, qui s'est disputé hier, à Roubaix, a obtenu un gros succès. Ouverte aux coureurs français et belges, la course réunit, au départ, 120 coureurs.

Les opérations préliminaires de départ s'effectuent Grande-Rue, à Roubaix, où M. Renard, délégué de service, assisté des membres de l'A.A.R. et du V.C.T., vérifie les licences. M. Gauthier, chef délégué, se prodigue et tout se passe sans incidents. A 11 heures après un appel, on se dirige vers Wattrelos, où doit se donner le départ réel.

LA COURSE

A midi précises, M. Tavernier donne l'envolée aux vaillants coureurs qui se sauvent à toutes pédales. Le peloton restera compact jusque Courtrai ; quelques crevaisons, ou chutes éliminent certains coureurs. Parmi ceux-ci, nous remarquons : Vanderdonckt, Deman, Sinnaeve, Vériest, Verquin, Lauverrier, etc.

Deltombe Georges et Delcroix Emile sont victimes d'un chute et abandonnent.

Avant Mouscron, Denamur tombe, mais repart. A la sortie de Mouscron, Jérôme Declercq crève, et aussitôt c'est la bagarre.

Winsingues, le crack **des Cycles LEMAHIEU**, Deruyter, Pinckett et Bossuyt ont pris 200 mètres à un autre groupe emmené par le représentant de l'Union Sportive du Sud, Ghesquières qui comprend six unités ; à 200 mètres, Sagaert dirige un lot de même importance. Bossuyt crève avant le contrôle ; Declercq chasse furieusement, mais brise sa roue en sautant un trottoir. Deruyter crève, ainsi que Pynckett, tandis que Decroix et Ghesquières rejoignent le groupe de tête. A la sortie d'Halluin, Decroix est obligé de changer de boyaux, Winsingues et Ghesquières mènent tour à tour et il semble que la course est jouée.

Dans la descente de Linselles, Ghesquières part et Winsingues qui semble fatiguer le laisse partir. Malheureusement, apres un kilomètre Ghesquières crève et Winsingues se voit leader. Rémy Decroix passe Ghesquières occupé à réparer et rait en tête. Le poulain d'Antrop et des cycles **Alphonse THOMANN** revient très fort et à la sortie de Tourcoing, rejoint le groupe de tête. Un démarrage sec et seul Decroix peut prendre sa roue. Jusque l'arrivée, les 2 hommes tentent de se lâcher sans résultat. Le sprint est de toute beauté et Ghesquières enlève la victoire d'un rien, « 10 cm. » dit le juge à l'arrivée.

Félicitons le Vélo Club Tourquennois qui remporte la Coupe « Jean Reboux ». Félicitons également les dirigeants de l'Union Sportive du Sud. MM. Desruelles et Dubus, qui nous révélèrent le vainqueur Ghesquières.

LE CLASSEMENT

1er Ghesquières Alphonse, en 4 h. 46, **sur cycle Alphonse THOMANN**, de l'Union Sportive du Sud 2. Decroix Rémy, à 10 c/m **sur cycle RYSSEL** ; 3. Winsingues Aubert, **sur cycle LEMAHIEU**, en 4 h 50 (A.A.R.) ; 4. Pinckett en 4 h. 52 (V.C.T.) ; 5. Vanderhaeghen, **sur cycle LA NORDISTE, Pneus WOLBER** (V.C.T.) ; 6. Janseens (A.A.R.) ; 7. Houtrique, **sur cycle GENICOT, Boyaux LAROCHE-POUCHOIS**, 1er des 4e catégorie (C.C.S.M.) ; 8. Mahy ; 9. Soens (V.C.T.) ; 10. Sagaert (V.C.T.) ; 11 Quique (A.A.R.) ; 12. Bossuyt, 13. Deruyter Georges (V.C.T.) ; 14. Van Merhaeghe (V.C.T.) ; 15. Sinnaeve (V.C.T.) ; 16. Denamur ; 17. Verlinde ; 18 Beckaert ; 19. Fromant ; 20. Antrop **sur cycle Alphonse THOMANN** ; 21. Lebrun, etc.

Les cycles Alphonse THOMANN sont en vente au comptant et à crédit chez M. Marcel Antrop, 25, rue du Faubourg-des-Postes, à Lille.

LA COUPE JEAN REBOUX

Cette coupe, attribuée au club ayant cinq coureurs les mieux classés est remportée par le Vélo Club Tourquennois (toujours lui) avec les 4e, 5e, 9e, 10e et 13e places, soit 41 points.

LE CIRCUIT DE VAUBAN, A LILLE

Victoire d'Hautecœur, sur cycle Verbeken boyaux Laroche Pouchois

A l'occasion des fêtes du quartier du Vauban, le comité avait épinglé à son programme, une course cycliste pour les coureurs âgés de moins de 17 ans. Cette épreuve réunit une soixantaine de partants et obtint un joli succès. Voici le classement :

1er, Hautecœur **sur cycle VERBEKEN, boyaux LAROCHE-POUCHOIS** ; 2e Mesdag **sur cycle VERBEKEN, Boyaux LAROCHE-POUCHOIS** ; 3e, Hailliez **sur cycle VERBEKEN, Boyaux LAROCHE-POUCHOIS** ; 4e Vandendriesche **sur cycle BEUZELINCK**, etc.

LA COURSE DE LA DUCASSE DE LENS

ELLE EST GAGNÉE PAR DEBUISSY DU VELO-CLUB LENSOIS

La course cycliste Lens-Arras-Lens-Carvin-Lens, organisée par la Municipalité Lensoise, avec le concours du Vélo-Club-Lensois, a obtenu un grand succès, grâce au concours de MM. Marcel Navilly, président, et Allavoine, secrétaire du V. C. L., qui se sont dépensés sans compter pour sa réussite.

Vingt-six coureurs prirent le départ, à 11 heures du matin, place Jean-Jaurès. Le signal de l'envolée fut donné par M. Navilly. Aussitôt ce fut une lutte sans discontinuer entre les concurrents ; au bas de la côte de Vimy, ce fut le signal du « lâchage » par Beyaert et Debuissy qui furent, disons-le de suite, les grands animateurs de la randonnée ; toujours ils menèrent la danse avec une grande énergie, suivis de quelques autres, dont Lampaert, qui, malheureusement dut abandonner au passage de Lens, par suite d'une crevaison.

L'arrivée sous le contrôle de MM. Garin Maurice et Hurtevent, se fit place Jean-Jaurès, au milieu d'une foule nombreuse de sportifs et de curieux, dans l'ordre suivant : 1er DEBUISSY, du V. C. L., à 12 h. 26' ; 2e Venderzinden, du V.C.A. ; 3e Beyaert José, du V.C.L. ; 4e Blin, 5e Tiellemans 6e Deforge, 7e Hainaut, 8e Marchand, 9e Maniez, 10e Lefait, 11e Morency, 12e Pierre Jules

Dans les deux voitures officielles de contrôle, avaient pris place les dévoués membres du V.C.L. MM. Navilly, Allavoine, Modeste Rogeaux, Raymond Clément, Demerval, Griffand et notr collaborateur, Victor Trognon.

A part une chute de Beyaert, à la sortie de Carvin, aucun accident à signaler.

LE GRAND PRIX DU STANDARD ET LE CHALLENGE THELLIER DE PONCHEVILLE

Dimanche 10 juin se disputera à La Madeleine, le Grand Prix du Standard. Cette épreuve se disputera sur un circuit de 15 kilomètres, à couvrir quatre fois, soit 60 km. L'itinéraire comporte de bonnes routes, et tout laisse prévoir une lutte acharnée pour la première place.

L'épreuve est superbement dotée, et la plupart des clubs envient le superbe challenge Thellier de Poncheville, gagné en 1925 par le V. C. T., en 1926 par le C. C. C. L. Aussi nul doute que tous les jeunes de la région seront au départ.

Rappelons que les engagements (4e catégorie et débutants), sont reçus au siège, chez M. Beuzelinck rue du Quai, 30, à La Madeleine (4 fr. 50 par coureur et 5 fr. par équipe).

MARCHE

Le championnat du Nord des 100 km. à la marche

CETTE BELLE ÉPREUVE DISPUTÉE HIER A VALENCIENNES, A ÉTÉ REMPORTÉE PAR VICTOR BEAUCOURT DE NOYELLES-SOUS-LENS, A QUI EST ATTRIBUÉE LA COUPE DU « RÉVEIL DU NORD ».

Le championnat du Nord à la marche des 100 kilomètres, organisé par la Fédération Française de Marche, avec le concours de la Ligue du Nord de Marche, de l'E.S.B.E. et du « Réveil du Nord », s'est disputé hier à Valenciennes au milieu d'une affluence considérable. Sur tout le parcours qui empruntait les boulevards de la ville, les concurrents furent longuement et chaudement ovationnés.

Victor BEAUCOURT
Champion du Nord des 100 kilomètres

L'organisation de l'épreuve fut parfaite et il convient d'en féliciter M Beresner et les dévoués membres de l'Emulation Sportive du Bassin de l'Escaut, qui donnèrent à cette belle manifestation sportive un incomparable éclat.

LE DÉPART

42 concurrents s'étaient fait inscrire, parmi lesquels tous les « as » connus dans le Nord. Dès 5 heures, au contrôle tenu à l'Hôtel de Bourgogne, les officiels se réunissent et on reconnaît MM. Coutte, Directeur de l'Epreuve ; Griffe, Président de la L.N.M. ; Raymond Delcourt, Arbitre officiel de la F.F.M. ; Béresner, Depuyper, Wagner, Pottier, Godin, etc.

De nombreux sportifs que n'a pas rebuté l'heure matinale sont déjà là, bien prêts à ne perdre aucune des phases de cette compétition qui s'annonce comme des plus intéressantes.

Le départ est donné à 6 h. 10'30", par M. Béresner à 28 marcheurs. Aussitôt Laisné sprinte et prend la tête suivi du peloton dans lequel se trouvent Chevalier, Vandentorren, Delporte, Wibaux, etc.

Le circuit qui mesurait environ 6.300 mètres est bouclé à toute allure. Laisné mène dans une belle forme, au 6e tour Laisné qui avait 4 à 500 mètres d'avance perd du terrain et Chevalier qui marche avec aisance, regagne un peu de son retard.

La course se poursuit avec différents changements et incidents dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

BEAUCOURT PASSE EN TÊTE

Au 45e kilomètre, coup de théatre. Laisné, qui marchait très bien, s'effondre des suites d'une mauvaise digestion et Beaucourt, qui force le train, le rejoint et le passe ; au 50e kilomètre, Beaucourt passe en tête avec 150 mètres d'avance sur Laisné.

A ce moment, les abandons suivants sont annoncés : Duthilleul, Delporte, Deconninck, Roger Marceau.

Au 55e kilomètre, Laisné épuisé et malade, abandonne. Beaucourt poursuit son avance, suivi de Godart et Guéné. Au 65e kilomètre, second coup de théâtre. Le juge-arbitre ayant pénalisé Stermetz, Godart abandonne alors qu'il pouvait espérer encore la première place.

A ce moment, le classement, qui ne changera plus par la suite, est le suivant : Beaucourt, Guéne, Chevalier, Wibaux, etc.

La course se termine au milieu d'un enthousiasme général et d'une foule énorme.

Avant de passer aux résultats, il convient de féliciter M. Coutte, président de l'E. S. B., qui se mit aimablement à notre disposition pour nous renseigner, ainsi que Mme Coutte envers qui tous les concurrents gardent une sympathique reconnaissance, pour le dévouement qu'elle montra à leur égard.

LE CLASSEMENT

1. Victor Beaucourt, à Noyelles-sous-Lens, à 19 h. 22'4" couvrant les 100 km. en 11 h. 12'4" ; 2. Camille Guéné, du Club d es Marcheurs Lillois, en 11 h. 27'15" ; 3. Bracke, de Hautmont en 11 h. 34' ; 4. Wilbaux Robert (E.S.B. Escaut), en 11 h. 38' ; 5. Eugène Chevalier, du C.M. Lillois en 11 h. 42'20" ; 6 Vandentorren Emile du C.M.L. ; 7. Decaesel Philippe du C.M.L ; 8. Gosset de Hautmont ; 9. De Lœre, du C.M.L. ; 10. Figuières du C.M.L. ; 11. Sylvain, de Valenciennes ; 12. Baert, du C.M.L. ; 13. Levandoski, d'Escaudain ; 14. Charreel de Valenciennes ; 15. Spilsmont de Valenciennes.

La coupe du « Réveil du Nodr » est gagnée par Victor Beaucourt.

Des prix spéciaux pour le meilleur style furent attribués par Eugène Chevallier et Wilbaux Roger.

UNE BELLE ÉPREUVE DE MARCHE A LA MADELEINE AVEC LE CONCOURS DU « RÉVEIL DU NORD »

Le 24 juin, avec le concours du « Réveil du Nord », aura lieu, au Stade Municipal, rue Kléber, une grande fête sportive.

Au cours de cette journée se disputera le championnat de La Madeleine à la marche (ouvert à tous les amateurs), sur le parcours de La Madeleine-Bailleul, aller et retour, soit 30 kilomètres. Ce championnat est placé sous les auspices de la Municipalité, de la Fédération française de marche (amateurs), et de la Ligue du Nord de Marche.

De nombreux et importants prix, des coupes, objets d'art, récompenseront les vainqueurs. Nous en donnerons ultérieurement la liste.

Un Challenge sera offert au club ayant obtenu le meilleur classement. Déjà une quarantaine de concurrents se sont inscrits pour cette belle épreuve, parmi eux nous relevons les noms de Laisné, recordman de France des 100 km.; Naert, 11e de Paris-Strasbourg 1927; Chevalier, 2e du Championnat de France 1925; Delporte Robert, de La Madeleine, vainqueur du Circuit de Saint-Sauveur 1927.

Les inscriptions sont reçues chez M. Minet, Café du « Canonnier », rue de Lille. Le droit d'inscription a été fixé à 2 francs et le dernier délai a été porté au 20 juin.

AVIRON

Les régates internationales de Lille

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La Municipalité Lilloise était représentée à cette belle manifestation par MM. Masson, Corsin, Peters et Doyennette Remarqués également dans la tribune officielle : MM. Paul Bontry président de l'U.N.L. ; G. Bonet, vice-président, secrétaire de la Fédération du Nord d'Aviron ; Van-Morin, de l'U.N.L ; Schoutteten, représentant M. le Consul de Belgique ; Tacoie, du A.S.N. Amiénois ; Heckel du R.C.N. de Tournai ; Vandeputte de l'Aviron de Roubaix, etc.

M. Smith de l'U.N.L. se mit obligeamment à la disposition de la presse pour lui communiquer les renseignements en de parfaites conditions.

Après les épreuves, les officiels et les concurrents se réunirent dans la salle d'honneur de l'U.N.L. où après quelques aimables paroles de M. Contry, on procéda à la remise des récompenses.

Et enfin pour clôturer cette belle journée, une course aux canards très réussie déchaîna la gaieté parmi les innombrables spectateurs qui garnissaient es rives de la Haute-Deûle.

LES RÉSULTATS

2 avirons de pointe débutants : 1er, Sport Nautique d'Amiens, couvrant es 1.200 m. en 6'1" ; 2e, Union Nautique de Lille, 6'15" ; 3e Cercle Nautique Aviron de Roubaix, 6'31" (Maxton, Stanley) ; 4e, C.N.A. Roubaix, 6'50" (De Munter, Merlin).

Canoës barrés à un rameur de couple (1.200 m.) — 1er, Smith (U.N.L. 7'14" ; 2e, Van Berton R. (U.N.L.) 7'19" ; 3e, Vosgean 7'25" ; 4e, Thieffry, 7'32" ; non classé Hazourt.

2 avirons de pointe, juniors, 1.200 m. — 1er, S.N. Amiens, 5'5" ; 2e, Boulogne, 6'6".

4 yoles de mer, débutants (1.200 m.). — 1er, S.N. Amiens, 5.15" ; 2e, A. St-Quentinois, 5'30" ; 3e, C.N.A. Roubaix, 5'45" ; 4e, U.N. Lille, 5'51".

2 avirons de pointe, seniors. — 1er, S.N. Amiens 5'43" ; 2e, C.N. Tournai, 5'44" 4/5 ; 3e U.N. Lille, 6'6". A noter que Tournai fut accidenté, la corde de barrage ayant cassé peu avant l'arrivée.

Skiffs. — Débutant : 1er, Thieffry (U.N.L.), 6'1" 2/5 ; 2e, Viez (S.N.A.), 6'3".

Juniors : 1er, Poterat (C.N. Tournai), 6' ; 2e, Buignet (S.N.A.), 6'8".

Seniors : 1er, Dessenne (S.N.A.), 5'31".

4 avirons de pointe juniors, 2.400 m. — 1er, S.N. Amiens, 11'22" 2/5 (Lamarre, Mannay, Jacob, Caudas) ; 2e, U.N. Lie, 11'30" 3/5 (Debrabant, Bodin, Proye, Coias).

Prix de la Presse, 600 mètres. — Débutants : 1er Debachy J. (U.N.L.) 14'16" ; junior ; 1er De Hond S. (S.N.A.), 4'8" 2/5. La plaquette offerte par « Le Réveil du Nord » est remportée par De Houd d'Amiens.

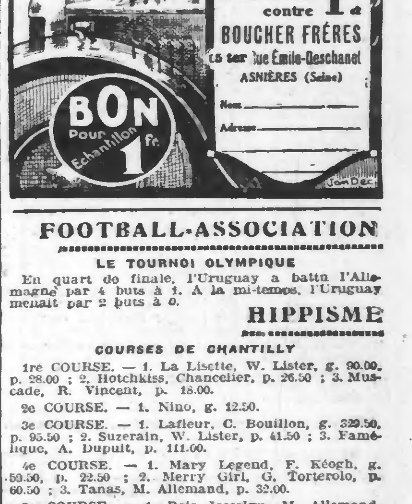
4 débutants (construction libre), 1.200 m. — 1. S.N. Amiens (Bertoux, Mahut, Douvry, Pinchemel) en 5'29" ; 2. S.N.A. (Caudron, Carpentier, Martin, Blondel), en 5'57".

4 avirons de pointe seniors, 2.400 m. — 1. C.N. Tournai (Daumerie, Gheleyne, De Ryde, Vilet) en 11'11" ; 2. U.N. Lille (Connaert, Roye, Debrabant, Duflos) en 11'45".

BOXE

Humery contre Scillie vendredi au cirque de Paris

Vendredi prochain, aura lieu au Cirque de Paris, au cours d'un gala pugilistique, un match en 12 rounds entre Humery, de Valenciennes, champion de France des poids plumes et le belge Scillie qui remplacera Ascensio précédemment désigné comme adversaire d'Humery.



FOOTBALL-ASSOCIATION

LE TOURNOI OLYMPIQUE

En quart de finale, l'Uruguay a battu l'Allemagne par 4 buts à 1. A la mi-temps, l'Uruguay menait par 2 buts à 0.

HIPPISME

COURSES DE CHANTILLY

1re COURSE. — 1. La Lisette, W. Lister, g. 90.00, p. 28.00 ; 2. Hotchkiss, Chancelier, p. 26.50 ; 3. Muscade, R. Vincent, p. 18.00.

2e COURSE. — 1. Nino, g. 12.50.

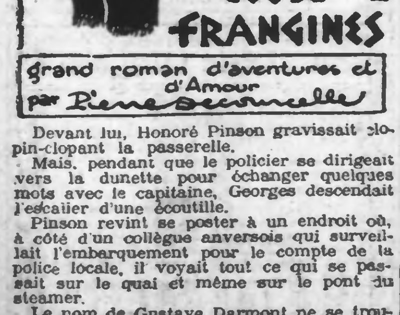
3e COURSE. — 1. Lafleur, C. Bouillon, g. 329.50, p. 95.50 ; 2. Suzerain, W. Lister, p. 41.50 ; 3. Famélique, A. Dupuit, p. 111.00.

4e COURSE. — 1. Mary Legend, F. Keogh, g. 59.50, p. 22.50 ; 2. Merry Girl, G. Torterolo, p. 60.50 ; 3. Tanas, M. Allemand, p. 32.00.

5e COURSE. — 1. Bois Josselyn, M. Allemand, g. 14.00, p. 10.50 ; 2. Bahr el Gazal, R. Ferré, p. 12.00.

6e COURSE. — 1. Likka, W. Sibbritt, g. 28.00, p. 14.00 ; 2. Cestona, H. Semblat, p. 14.00 ; 3. Lyribée, Chancelier, p. 19.50.

FEUILLETON DU 4 JUIN 1928. — N° 49



Devant lui, Honoré Pinson gravissait clopin-clopant la passerelle.

Mais, pendant que le policier se dirigeait vers la dunette pour échanger quelques mots avec le capitaine, Georges descendait l'escalier d'une écoutille.

Pinson revint se poster à un endroit où, à côté d'un collègue anversois qui surveillait l'embarquement pour le compte de la police locale, il voyait tout ce qui se passait sur le quai et même sur le pont du steamer.

Le nom de Gustave Darmont ne se trouvait pas sur la liste des passagers que l'inspecteur avait consultée.

Mais cela n'était pas probant. Qui a changé de nom une fois peut en changer deux.

Quoi qu'il en fût, la faction de Pinson ne donna aucun résultat, il dut quitter la « Sambre » au moment où résonnait le dernier coup de sifflet annonçant le départ.

— C'est bon, se dit tranquillement le policier, mon homme a évidemment été forcé de différer son embarquement à cause de la maladie de sa fille.

Il reprit le train.

A Charleroi, il se rendit au bureau de télégraphe ; une dépêche l'y attendait :

« Gustave Darmont a télégraphié à An» toine Brunemont, charbonnage de Run» ninvercke, pour demander un asile. Il a » eu réponse conforme à ses désirs. »

Joyeux comme l'oiseau dont il portait le nom, Pinson sauta dans une voiture et se fit conduire dare-dare à la localité désignée.

Il arriva sans encombre. Une fois devant la maison, il entra dans les cours, s'orienta et se dirigea vers les bâtiments d'habitation.

Une fenêtre était ouverte au rez-de-chaussée, sans doute afin d'aérer une vaste chambre où une petite fille très pâle reposait dans un lit d'enfant. Une femme allait et venait.

Tournant le dos à Pinson, un homme, nu-tête, était penché sur la couchette de la mignonne.

Le policier, à cette vue, n'eut aucune hésitation.

C'était son gibier!

Enjambant vivement l'appui de la fenêtre, il entra sans autre forme de procès dans la pièce, et, insouciant du protocole d'extradition auquel il se réservait de recourir un peu plus tard, il s'écria, en mettant la main sur l'épaule de l'homme :

— Georges Davenesle, au nom de la loi, je vous arrête !

Brunemont, car c'était lui, se retourna. Il avait eu le temps de quitter ses vêtements de voyage.

L'agent resta bouche béante.

Il reconnaissait un de ses sauveteurs de la nuit précédente.

Il comprit tout.

— Vous êtes M. Antoine Brunemont ? demanda-t-il. Celui-ci acquiesça de la tête.

Pinson voulut se montrer beau joueur, il ajouta sans la moindre acrimonie :

— Alors, l'autre, le chauffeur, c'était Davenesle ?

Antoine répliqua avec une bonhomie qui n'était pas exempte de fermeté :

— Je ne sais pas bien ce que vous voulez me dire, mon garçon... Mais je trouve que vous avez une façon singulière de vous introduire chez les gens... Faites-moi donc le plaisir de sortir par où vous êtes entré !

— Voyons ! insista Pinson, affectant de montrer belle mine à vilain jeu, qu'est-ce que ça vous fait de me raconter tout maintenant que la « Sambre » est partie ?... Au moins je saurais à quoi m'en tenir, et mon amour-propre en souffrirait moins.

— Pour la deuxième fois, je vous prie de déguerpir !

— C'était le chauffeur, hein ?

— Je vous répète que je ne vous comprends pas...

— Allons ! interrompit Pinson, ça y est, il est sauvé !... Eh bien ! tant mieux !

Brunemont cherchait à deviner les secrètes pensées de son interlocuteur.

Il reprit lentement :

— Si ce que vous supposez était vrai, vous vous en réjouiriez donc ?

Honoré Pinson devint grave à son tour.

— Non ! j'ai eu tort de vous dire cela ! Mon métier m'impose des devoirs quelquefois pénibles et lourds, mais on ne blague pas avec la consigne... Honoré Pinson, simple citoyen, peut avoir de la pitié, l'inspecteur de Sûreté doit être inflexible !

— Vous oubliez que l'homme auquel vous faites allusion vous a sauvé la vie ?

— Je vous demande pardon !... Je ne l'oublie pas, et je lui en suis aussi reconnaissant qu'à vous. La question est de savoir si vous vous seriez conduits comme vous l'avez fait au cas où vous auriez su qui j'étais... "Peut-être que oui !... Mais peut-être bien que no naussi !... Est-ce qu'on sait ce qu'on pense dans un cas pareil ?... Toujours est-il que c'est ce stupide accident qui m'a fait perdre le nord... Sans lui, je suis convaincu que j'aurais reconnu Davenesle malgré son déguisement... La tête n'y était plus, quoi !

— Savez-vous que c'est un innocent que vous auriez arrêté ?

— C'est possible !... Mais ça, monsieur, c'est l'affaire des juges... Ce qu'il y a de certain, c'est que je n'ai pas pu appréhender Davenesle à Anvers, mais que je le ferai prendre à Montréal.

— Vous croyez, monsieur Pinson ?

— J'en suis sûr, monsieur Brunemont !... Il n'y a pas d'escale en route où vous puissiez le prévenir... Une dépêche à notre consul, et la police de là-bas saura cueillir le fugitif au milieu des autres chauffeurs de la « Sambre » !

— Il en sera ce que Dieu voudra ! fit lentement le vieillard.

— Nous essayerons tout de même de l'aider, riposta Pinson... En attendant, au revoir, monsieur Brunemont, et sans rancune !

Le policier sauta par la fenêtre et se retrouva dans la cour.

Tout contrit, il pensait :

— En moi-même, je peux bien en convenir, j'ai été roulé... et de main de maître !... Enfin, on coffrera tout de même Davenesle. C'est le principal !

Pendant ce temps, Antoine Brunemont embrassait tendrement Denise.

— Ma fille, fit-il, joins tes mains... Nous avons besoin de prier ensemble pour le salut du voyageur !

XVIII

QUI QUE TU SOIS, VOICI TON MAITRE

Le jour où Mme Davenesle eut avec son mari la scène terrifiante qui suivit l'évasion de celui-ci, Michel Cartigny avait promis à Clarisse de déjeuner avec elle.

Dans la matinée, il se ravisa. Il voulait faire expier à la mère ce qu'il appelait la rébellion de la fille.

Cette petite Denise avait tenu tête à Michel au point de lui faire commettre, à lui l'habile par excellence, une maladresse qui aurait pu devenir la plus lourde des fautes.

Il importait de prendre un parti relatif à cette enfant qui non seulement pouvait, à un moment donné, contrarier ses desseins, mais se permettait encore de le braver en face.

La solution était facile. On mettrait en pension, dans quelque province, cette capricieuse et insupportable gamine qui ne reparaîtrait qu'aux vacances, et encore !...

Cartigny était décidé à exiger cet exil immédiat, et comme il prévoyait une résistance de la part de la mère, il s'apprêtait à mettre en œuvre toute sa tactique d'homme qui connaît le cœur des femmes.

Mais, auparavant, il avait un devoir à remplir, une autre visite à rendre à cet excellent Savignol, tout frais émoulu de Mazas, dont il venait d'apprendre la libération.

Lors de l'arrestation de son complice, Cartigny avait eu un moment de cruelle anxiété.

Il l'avouait maintenant que le danger n'existait plus et que l'artiste s'était tiré des griffes de la justice sans se départir de la plus louable discrétion concernant l'affraire du Crédit universel.

« Monsieur Michel » pouvait se glorifier d'avoir judicieusement choisi son second. L'épreuve que venait de subir l'ex-Saint-Landry constituait la meilleure des pierres de touche.

Cartigny trouva Savignol à son domicile. Très maître de lui, le sauveteur de Davenesle accueillit son visiteur de la façon la plus affable, sans lui souffler mot, bien entendu, de l'évasion de leur victime.

Les deux hommes déjeunèrent dans un restaurant à la mode; l'artiste montra beaucoup d'entrain. Il avait le sourire !

Après le café, ils se séparèrent, et Cartigny se rendit à la Bourse. Son intention était de ne retourner chez Clarisse que dans la soirée.

Mais, vers le milieu de l'après-midi, la patience lui manqua ; et il eut une sorte de colère contre lui-même en constatant la place que cette femme tenait déjà dans sa vie.

Il sauta dans une voiture et se fit conduire place Clichy.

C'est en vain qu'il essayait de se le dissimuler à lui-même : l'amour qu'il ressentait pour Clarisse le dominait à un point qu'il n'aurait jamais soupçonné. L'orgueilleux, le dominateur, qui se flattait de n'avoir jamais rendu aux femmes que la monnaie de ce qu'il recevait d'elles et proclamait avec fierté qu'une maîtresse lui faisait trois mois, à son tour se sentait asservi.

(A suivre)